

REVUE DE PRESSE

THÉÂTRE • CRÉATION

TON PÈRE

CHRISTOPHE HONORÉ / THOMAS QUILLARDET

18 > 28 nov. 2020

Avec le Festival d'Automne à Paris



Contact presse

VIRGINIE DUVAL - MAISON MESSAGE
RELATIONS PRESSE & COMMUNICATION

06 10 83 34 26 / virginie.duval@maison-message.fr
MAISON-MESSAGE.FR

Le Monfort
théâtre



SOMMAIRE

EXPLOITATION JUIN 2021

IT ART BAG, *Ton père : une pièce émouvante en 360°*, le 23 juin 2021

L'HUMANITÉ, « *Ton père* », *victime de la violence homophobe*, le 22 juin 2021

TOUTE LA CULTURE, « *Ton Père* » au Théâtre Monfort : *une adaptation personnelle du récit de Christophe Honoré*, le 20 juin 2021

TOUTE LA CULTURE, [Interview] *Thomas Quillardet, sur son spectacle « Ton Père » : « J'adore que, les soirs de représentation, il y ait deux-cents personnes qui font société pour entendre ce texte »*, le 14 juin 2021

TÉLÉRAMA, *Thomas Quillardet : « Je sais maintenant à quel point le théâtre est précieux »*, le 05 juin 2021

FRANCE CULTURE, *Thomas Quillardet est l'invité d'Affaires Culturelles*, le 28 mai 2021

FRANCE CULTURE, *À quoi pense Thomas Quillardet ce matin ?*, le 28 mai 2021

ELLE, « *Ton père* », le 21 mai 2021

SCENE WEB, *Ton Père : Thomas Quillardet à l'écoute du doute*, le 06 mai 2021

VALGIRARDIN, *Théâtre, expositions...La culture est de retour à Paris 15*, le 19 mai 2021

STAY HAPPENING, *Ton Père · Thomas Quillardet en audiodescription*, le 16 mai 2021

EXPLOITATION NOVEMBRE 2020

LA TERRASSE, *Ton père d'après Christophe Honoré, mise en scène et adaptation Thomas Quillardet*, le 23 octobre 2020

MEDIAPART, *Christophe Honoré de père en Proust*, le 16 octobre 2020

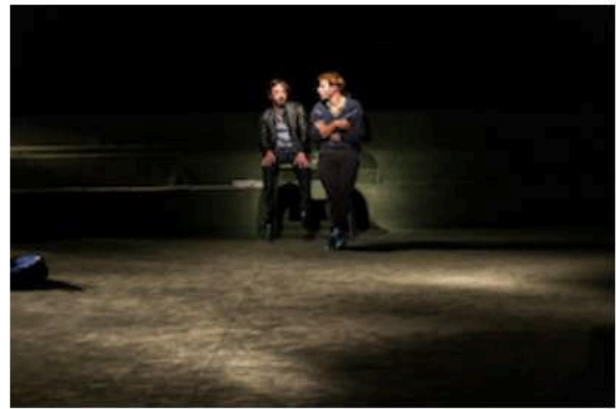
SCENEWEB, *Ton père : Thomas Quillardet à l'écoute du doute*, le 12 octobre 2020

RONAN AU THÉÂTRE, *Madeleine de Proust, Homoparentalité, suicide & live instagram*, le 12 octobre 2020

L'OEIL D'OLIVIER, *Thomas Quillardet plonge dans les tourments homoparentaux de Christophe Honoré*, le 08 octobre 2020

Ton père : une pièce émouvante en 360°

« *Ton père* » est une adaptation du roman de **Christophe Honoré**, mis en scène par **Thomas Quillardet**. Tout se joue dans le *Théâtre Le Monfort* à **Paris**, les spectateurs s'installent et parmi eux les comédiens, qui s'assoient sur des places attribuées. Les spectateurs sont assis tout autour de la scène dans un dispositif quadri frontal.



La pièce commence avec la découverte d'une « contrepèterie douteuse », doute qui sera le sentiment majeur de cette histoire. « Guerre et paix », « père et gay » peut-on être les deux ? Cette pièce nous montrera avec plein de bons sens qu'évidemment, oui.

C'est donc l'histoire d'un père menacé pour son homosexualité et qui cherche à protéger sa fille malgré ce qui lui arrive. Un récit très touchant, simple et naturel comme on l'apprécie dans les mises en scène de **Thomas Quillardet**. Les comédiens passent d'un personnage à un autre avec une facilité étonnante sans changer de costume.



Suite aux menaces dont il est victime, le héros nous raconte des passages de sa vie, beaucoup ont été semés de doutes mais ce dont il a toujours été sûr c'est qu'il ne renoncerait jamais à sa paternité. Son adolescence et son enfance furent un peu dures, son père l'accusait d'être fou et ne lui montrait jamais le moindre signe affectif. On se rend compte que la relation que **Christophe** avait avec son père et celle qu'il a avec sa fille sont quasi opposées. Il est ici évident qu'être un bon père n'a rien avoir avec l'orientation sexuelle.

Malgré ses doutes, ce père arrive tant bien que mal à ne pas se laisser affecter par ce qui lui arrive, en tout cas il essaie de ne pas le montrer, un moment il affirme que « ce n'est rien ». Ces 3 mots dont il use trop souvent (il le dit lui-même) lui permettent de rester positif alors même que les menaces dont il fait l'objet sont de plus en plus graves et le pousseront à déménager.

Quelques ellipses temporelles nous permettent d'en savoir un peu plus sur les moments importants de la vie du personnage principal, ces premiers émois, la naissance de sa fille, ses souvenirs d'enfance... Tant de moments aussi beaux que tristes ou joyeux.

La pièce se finit sur cette belle phrase « *j'aimerais être un arbre et veiller sur eux le temps de leurs toutes petites histoires d'amour* » qui résume la bienveillance dont fait preuve le personnage principal tout au long du récit.

Les 5 comédiens nous offrent ainsi un spectacle plein d'amour, de tolérance et qui montre avec beaucoup de charme les différentes étapes de la vie.

17 au 28 juin 2021 à 20h30

CULTURE ET SAVOIRS

#théâtre #homosexualité



Théâtre. « Ton père », victime de la violence homophobe

Mardi 22 Juin 2021, Gérald Rossi

Thomas Quillardet met en scène *Ton père*, de Christophe Honoré, le récit brûlant d'humanité et de tendresse d'un homme agressé, banal, géniteur et gay à la fois.

Le sol, les banquettes et même les rares accessoires du décor, à savoir une table et des chaises, sont recouverts d'une moquette vert amande, amère ou douce, selon les sentiments de chacun. Thomas Quillardet (1), qui met en scène *Ton père*, adapté du roman de Christophe Honoré, publié en 2017 au Mercure de France, n'a pas voulu convier les spectateurs à un simple rôle de témoins du récit, mais plutôt les associer à l'action, les intégrer à cette mise à nu des souvenirs et des questionnements.

Pour cela, avec la scénographe Lisa Navarro, abandonnant la traditionnelle salle où tout se passe en vis-à-vis, il a les installés sur la scène en quadri-frontal, sur de petits gradins, comme autour d'une piste qui serait carrée, à défaut d'être arrondie. Créant ainsi un espace intime, au-delà du rapport ordinaire acteur-public.

« Un spectacle sur le doute »

Le roman largement autobiographique de Christophe Honoré est allégé, adaptation à la scène oblige. Sans rien perdre de sa poésie, ni de sa force de conviction. « *Ce récit est rapide, construit comme une intrigue policière, ce qui est un défi théâtral tout à fait stimulant* », indique le metteur en scène et adaptateur, qui ajoute : « *Ton père est un spectacle sur le doute. Comment agir quand la société nous renvoie que nous sommes douteux ? Qui doute de qui ?* »

Le personnage central, prénommé Christophe, est cinéaste. On n'en saura pas plus, et l'excellent Thomas Blanchard, qui endosse le rôle, ne cherche pas la ressemblance avec l'auteur. Simplement, il est le passeur et celui qui vit – qui fait vivre – les tranches de la vie banale mais lumineuse d'un homme. Papa d'une petite fille prénommée Orange – mais ce n'est pas son véritable prénom –, il est aussi homosexuel, ne s'en cache pas, n'en fait pas non plus une fierté. Simplement il assume, et défend ce droit dans une société où la différence est toujours un des moteurs de la bêtise crasse, pouvant aller jusqu'à l'agression.

Pas de coulisses, de coin caché

Un matin, punaisé sur la porte du logement, un petit mot gribouillé indique « Guerre et paix : contrepèterie douteuse ». Ce qu'Honoré traduit vite par : Père et gay, etc. Plaisanterie douteuse d'un ex ? Acte délibéré d'homophobie ? Et puis « *pourquoi avoir punaisé ce billet sur ma porte ? Pourquoi ne pas le glisser au dessous ?* ». Le récit est précis, ciselé, chaque mot a son poids propre.

Comme sur le plateau, où chaque réplique, mais aussi chaque geste, chaque intention, est mesurée. Pas de coulisses, de coin caché pour les comédiens, installés parmi le public, et qui rejoignent le centre de l'espace quand un des personnages qu'ils endossent prend la parole. Claire Catherine, Morgane el Ayoubi, Josué N dofusu et Étienne Toqué sont ces autres partenaires parfaits.

Un acte militant pour la liberté

Qu'il s'agisse des copains de lycée, des escapades nocturnes (ce qui nous vaut une séquence sans lumière, autant magique que réjouissante), de l'instituteur, d'un ancien amant, des mères, des amoureuses... chacun s'interroge et questionne à sa façon, avec ses hésitations et ses souvenirs les plus intimes, dans une société « *qui nous renvoie que nous sommes douteux* », pointe encore Thomas Quillardet.

Mais *Ton père*, sans tenir de discours, est un acte militant pour la liberté, empli du soleil d'une adolescence, laquelle, dit Christophe, « *était enthousiaste* ». Comme sa vie d'adulte.

► « **Ton père** », jusqu'au 28 juin au [théâtre Le Monfort](#), 106, rue Brancion Paris 15^e, téléphone 01 56 08 33 88. Du 30 juin au 2 juillet à Cherbourg. Tournée en reconstruction.

(1) Deux autres spectacles de Thomas Quillardet ont été présentés en juin : Où les cœurs s'éprennent et l'Arbre, le maire et la médiathèque.



« Ton Père » au Théâtre Monfort : une adaptation personnelle du récit de Christophe Honoré

Après [Où ces cœurs s'éprennent](#) et [L'Arbre, le maire et la médiathèque](#), adaptés de films de Rohmer, Thomas Quillardet, [que nous interviewions la semaine dernière](#), nous emmène à présent dans l'univers de Christophe Honoré avec une adaptation personnelle du récit [Ton Père](#).

Résurgence de l'homophobie...

Un grand ring en velours vert, entouré de gradins, verts également. Au centre, le vide. Et puis soudain, en face de nous, un spectateur se lève. Monte sur le ring. Et nous raconte : sa fille – dont nous ne connaissons que le surnom, Orange – vient de trouver, punaisé à la porte de l'appartement, un billet ainsi libellé : « Guerre et paix. Contrepèterie douteuse. »

Pas de quoi s'en faire pour si peu, pense le Narrateur, qui s'efforce à y voir une simple plaisanterie. Un gamin... Qui, toutefois, serait sacrément intello... Et se baladerait avec une punaise dans sa poche... Nous suivons les réflexions angoissées du personnage, qui tente de se rassurer. Mais, le jeu de Thomas Blanchard ne laisse aucun doute : toutes les théories permettant d'écartier la thèse de la malveillance homophobe sont absurdes. Alors, le narrateur se souvient...

Des blagues homophobes familiales, de la distance de son père, de la réaction de sa sœur quand il lui annonce qu'il veut devenir père... Rien de grave dans ces réactions, a-t-il toujours pensé. Et voilà que, sournoisement, ces événements mis bout à bout prennent sens. Et soulignent l'extrême naïveté dont il a toujours fait montre.

Entre enquête et nostalgie

Le texte de Christophe Honoré, que Thomas Quillardet adapte ici très fidèlement, est construit sur un va-et-vient permanent entre ses souvenirs d'adolescence et l'enquête sur l'auteur de ce harcèlement homophobe.

Le plateau presque nu met en valeur ce récit, que le jeu de Thomas Blanchard fait sonner tantôt avec un sérieux angoissé, tantôt avec une distance à la limite de l'absurde. Aussi le spectateur passe-t-il du rire à la gravité et de la gravité au rire tout au long du spectacle. Les personnages secondaires, incarnés à tour de rôle par Claire Catherine, Morgane el Ayoubi, Josué N dofusu et Etienne Toqué, apparaissent et disparaissent à leur tour dans les gradins, comme autant de suspects convoqués puis écartés de l'enquête.

« Faire société »

Les jeux de lumière mettent également en évidence les différents protagonistes de l'histoire. Particulièrement réussie, cette scène où le narrateur et ses amis d'adolescence se retrouvent en pleine nuit dans un parc pour boire et flirter. Intégralement plongés dans le noir, nous ne pouvons entrevoir que les points lumineux de leurs lampes de poche, qui trinquent et dansent à la manière de leurs propriétaires.

Le but avoué du dispositif quadrifrontal était de permettre au public de « faire société » : le pari est gagné, les spectateurs partageant avec bonheur les soupçons et accès de nostalgie du personnage-narrateur. Il permet, sans didactisme aucune, de faire toucher du doigt le fait que la lutte contre l'homophobie n'est jamais une bataille gagnée.

SPECTACLES



[Interview] Thomas Quillardet, sur son spectacle « Ton Père » : « J'adore que, les soirs de représentation, il y ait deux-cents personnes qui font société pour entendre ce texte. »

*Une actualité chargée pour Thomas Quillardet : ses spectacles **Où les cœurs s'éprennent** et **L'Arbre, le maire et la médiathèque**, tous deux adaptés de films de Rohmer, sont joués au Théâtre de la Tempête jusqu'au 20 juin ; de son côté, **Ton père**, adapté d'un récit de Christophe Honoré, sera joué au Monfort du 17 au 28 juin. Nous lui avons donc posé quelques questions sur cette folie adaptatrice.*

J'aurais tout d'abord aimé savoir d'où vous vient cet amour pour Rohmer ? Qu'est-ce qui vous a poussé à adapter ses films [la pièce **Où les cœurs s'éprennent, créée en 2016, est adaptée des films **Les Nuits de la pleine lune** et **Le Rayon vert** ; **L'Arbre, le maire et la médiathèque**, créé cette année, est adapté d'un film du même titre] à plusieurs années d'intervalle ?**

J'avais vu quand j'étais adolescent *Conte d'été*. Pour de mauvaises raisons, c'est que je trouvais que le jeune homme sur l'affiche était très beau. [rires] Et puis, le film se passe en Bretagne et j'ai des origines bretonnes : je trouvais qu'on sentait vraiment l'ambiance de la Bretagne et c'était assez étonnant pour moi. Après, je n'ai plus trop retouché aux films de Rohmer. C'était un cinéaste que je connaissais, en plus il habitait dans ma rue, mais je l'ai un peu mis sous le tapis. Et puis, un été, un peu comme Delphine [le personnage principal du *Rayon vert*], je n'avais pas grand-chose à faire et j'ai commencé à voir *Le genou de Claire*, *Le Rayon vert*, *Les Nuits de la pleine lune*... En voyant ces films, je me suis dit : « C'est étonnant, j'ai l'impression qu'il y a une structure théâtrale possible et que ça pourrait être intéressant de les faire jouer par des acteurs maintenant. » J'ai cherché les textes et c'est en les voyant écrits (ils sont d'ailleurs écrits comme des pièces de théâtre) que mon intuition a été confirmée. J'ai réuni une bande d'acteurs, qui est à peu près celle qui est sur le plateau, et je leur ai dit : « J'ai l'impression que ça peut être intéressant, mais je ne suis pas sûr de monter ce texte. Faisons un petit labo. » Au bout d'une demi-heure une heure de lecture, je me suis dit : « C'est passionnant, j'ai l'impression que c'est concret pour les acteurs ». Et, du coup, on est parti là-dessus.

En effet, ce qui est impressionnant, c'est que vous traitez les films comme des pièces de théâtre. C'est-à-dire que vous faites des coupes dans le texte, mais, globalement, c'est le même texte et c'est dans le travail scénographique ou dans la direction d'acteurs, qui parfois s'éloignent vraiment du film, que se trouve votre part de création...

Oui. En plus, j'avais demandé aux acteurs de ne pas regarder les films. C'est important pour plusieurs raisons, notamment une, qui est l'imitation : ce sont [dans les films] des acteurs emblématiques, que ce soit Pascale Ogier pour *Les Nuits de la pleine lune*, Marie Rivière pour *Le Rayon vert*... Pour *L'Arbre, le maire et la médiathèque*, c'est Ariel Dombasle et Luchini, qui sont très typés dans leur phrasé. L'idée, c'était vraiment de partir de l'idée que ce sont des personnages de théâtre. C'est comme ça qu'on a construit les adaptations de ces trois films : c'est en s'éloignant de Rohmer cinéaste et en se rapprochant de Rohmer auteur. C'est un super auteur : il arrive à créer des personnages paradoxaux, complexes, qui développent des pensées, qui en même temps sont marrants, un peu agaçants, un peu des teignes... On adore ces personnages parce qu'on adore les détester. Ça, c'est la marque d'un grand auteur : la complexité de ses personnages.

À ce propos, ce qui est intéressant dans votre direction d'acteurs, c'est que vous mettez énormément en valeur la dimension comique du texte de Rohmer.

Oui, mais ça, c'est un peu la surprise. C'est-à-dire que je n'ai pas cherché à souligner le comique : il est venu un peu de lui-même. Ça, c'est peut-être le théâtre, qui met en avant les situations avec beaucoup plus de force, de manière beaucoup plus exacerbée [que le cinéma]. Donc, les personnages sont un peu plus poussés. D'ailleurs, pour *Le Rayon vert* et *Les Nuits de la pleine lune*, ça fait partie d'un cycle qui s'appelle *Comédies et proverbes* : on est dans la comédie de mœurs et, quand on analyse les sentiments, il y a toujours un côté ridicule. C'est ce qui donne le comique et la tendresse. En fait, pour moi, c'est la tendresse qui donne le comique.

C'est-à-dire que c'est un comique qui n'est pas trop moqueur ?

Oui, c'est ça : on se reconnaît. C'est ça qui nous fait rire.

En ce qui concerne *Où les cœurs s'éprennent*, vous avez relié deux films différents : pourquoi ce choix, plutôt que de se concentrer sur l'un des deux films ou de faire deux pièces différentes ?

J'avais l'intuition que Delphine prenait le relais de Louise et que l'échec de Louise, dans la recherche de son idéal, était poursuivi par Delphine. Je voulais vraiment qu'il n'y ait pas de césure entre les scénarios, qu'il n'y ait pas d'entracte et qu'on voie ces deux flots de parcours féminins en parallèle. On a deux parcours féminins qui se complètent sur la question de la solitude : il y en a une qui cherche un peu de solitude et l'autre qui la combat.

A propos de *L'Arbre, le maire et la médiathèque*, j'aurais aimé savoir comment vous travaillez la mise en scène en extérieur.

On est encore en train un peu d'affiner, notamment sur le jeu d'acteurs. Parce que j'aime bien diriger les acteurs, essayer de les amener vers le personnage et, là, on est un peu contraint par des données techniques, notamment parce qu'il faut porter la voix. Pour moi, c'est nouveau. On essaie de voir comment garder les enjeux, travailler l'écoute, garder le concret du phrasé, être au plus près de la sensibilité du texte tout en se faisant comprendre par la personne qui est assise à l'autre bout. Des fois, le vendredi, il fait très beau, donc il n'y a pas de problème, et le samedi, il y a du vent... Tout cela est assez compliqué et crée une instabilité chez l'acteur, qui l'oblige constamment à être au présent. Il peut y avoir un rayon de soleil, un coup de vent, un enfant qui passe... Il faut tout le temps se réinventer, élaborer des stratégies pour se faire entendre et écouter son partenaire. Les acteurs sont aux aguets en permanence. C'est passionnant, mais extrêmement fatiguant et déstabilisant.

Peut-être pourrait-on à présent parler de *Ton Père*. J'aurais aimé savoir ce qui vous avait intéressé dans ce texte de Christophe Honoré.

C'est une question très intime. J'ai deux enfants, deux petites filles, tout en étant marié avec un garçon. J'ai découvert le livre il y a deux-trois ans, quand on était en train de se dire, avec mon mari, qu'on voulait avoir des enfants. Ça m'a énormément touché. C'est une histoire vraie, qui est arrivée à Christophe Honoré : un papa gay qui est agressé par les mots d'un de ses voisins, qui remettent en cause sa paternité en raison de son orientation sexuelle. C'est donc un livre qui m'avait touché personnellement, parce que j'étais dans ces thématiques-là. Je me suis dit que ce serait bien de faire entendre cette question-là au théâtre, de l'amener à des spectateurs qui ne soient plus forcément dans l'intimité du livre. Du coup, j'ai décidé de faire une scénographie quadri frontale pour mettre cette parole au centre. J'adore que, les soirs de représentation, il y ait deux-cents personnes qui font société pour entendre ce texte.

Il y a également une réflexion sur une forme de naïveté dont il aurait fait preuve avant ces événements-là [le harcèlement homophobe dont le narrateur de *Ton Père* est l'objet]...

Oui, il le dit texto : il se sentait à l'abri et puis, quelquefois, le danger arrive. C'est ça aussi qui est troublant. C'est-à-dire que, moi aussi, je me sens assez à l'abri, mais le danger est toujours un peu là et c'est toujours très étonnant d'être confronté à ça. Qu'est-ce que ça veut dire, d'être remis en cause dans quelque chose qui est évident ? Le narrateur a un enfant de douze ans et ça n'a jamais posé de problème pendant douze ans. Et là, tout à coup, quelque chose qui n'a plus de questionnement est remis en cause par quelqu'un d'extérieur.

Indépendamment du dispositif quadri frontal, pouvez-vous nous dire à quoi on peut s'attendre pour cette pièce ?

C'est, là encore, une pièce très centrée sur le jeu des acteurs. C'est beaucoup plus simple que *Où ces cœurs s'éprennent* : c'est très épuré, il n'y a pas beaucoup d'accessoires, il y a un décor assez minimaliste. Donc, c'est vraiment la parole qui est mise en avant. C'est un spectacle un peu plus âpre, un peu plus fermé, qui met au centre, de manière légère j'espère, une question de société très peu traitée au théâtre. Et c'est surtout un spectacle sur la paternité. Qu'on soit homosexuel ou hétérosexuel, quel père on peut être ?

Sauf erreur de ma part, vous avez un autre projet, qui s'appelle *Une Télévision française* ; vous pouvez nous en parler rapidement ?

Je suis en train d'écrire le texte. C'est créé en octobre à la Comédie de Reims. C'est une saga sur le journalisme. Il y a dix acteurs qui incarnent dix journalistes de la rédaction de TF1 dans les années quatre-vingt et qui vivent le changement d'époque entre TF1 service public et TF1 privé. On observe les changements managériaux, les changements de contenu éditorial du journal... Comment TF1 est devenu TF1, avec de grandes figures comme Claire Chazal, PPDA ou Jean-Pierre Pernaut, qui ont marqué trente années de journalisme audiovisuel. En parallèle, on traverse tous les événements qui ont marqué une décennie, de 85 à 95 : Tchernobyl, la guerre du Golfe, l'élection de Jacques Chirac en 95... Comment TF1 a traité ça et comment l'information, en général, en a été chamboulée.

Thomas Quillardet : “Je sais maintenant à quel point le théâtre est précieux”



Pour la réouverture des théâtres, l'auteur-metteur en scène investit avec trois créations la Cartoucherie et le Théâtre Silvia-Monfort. Pour autant, il envisage de ralentir le rythme de ses représentations, qu'il souhaite plus engagées.

C'est un mini-festival avant l'heure. Il se tient à Paris et consacre un unique artiste : Thomas Quillardet. L'auteur-metteur en scène n'en revient pas de cette « *chance incroyable* » qui lui permet de proposer trois de ses spectacles en ce seul mois de juin : « *C'est un bonheur absolu et la preuve d'un réseau théâtral fort qui a su me faire confiance en me reprogrammant.* »

Entre des rendez-vous prévus de longue date et le report d'une création initialement prévue au Festival d'automne 2020, mais stoppée par le confinement de novembre, le voici donc triplement sur le front. Il investit la Cartoucherie de Vincennes avec deux représentations nées de scénarios d'Éric Rohmer. Et occupe le Théâtre Silvia-Monfort avec sa mise en scène de *Ton père*, un texte de Christophe Honoré qui traite de l'homosexualité et de la paternité. Cette palette suffit-elle à prendre le pouls de l'artiste ? Pas vraiment.



Depuis 2004, Thomas Quillardet crée à un rythme soutenu. Dans sa besace, déjà une quinzaine de projets aboutis. Cette offre préestivale n'offre donc qu'un aperçu de l'homme de théâtre. Mais elle en dit beaucoup sur sa récente métamorphose en citoyen du monde. Thomas Quillardet veut changer de braquet. Il confesse être en train de basculer « *des questions de couple, d'intimité et d'amour* » évoquées dans *Où les cœurs s'éprennent* (spectacle inspiré par *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert*, de Rohmer) vers des sujets nettement plus engagés. Le naufrage politique du Brésil (son pays de cœur) l'a intimement bousculé : « *L'élection de Bolsonaro m'a réveillé sur le chemin du monde.* »

La dernière de ses créations, *L'Arbre, le Maire et la Médiathèque* sera ainsi un pamphlet engagé sur l'importance de l'écologie. Lui qui pensait que le pire n'est jamais à venir a pris conscience « *que les choses qui se passent nous abîment et peuvent nous détruire* ». Cette lucidité ne le rend pas dépressif mais elle aiguise en lui le désir de revenir à l'essentiel. *L'Arbre, le Maire et la Médiathèque* se joue en plein air, au Parc floral de Vincennes ? Une raison de plus de se réjouir : « *Ancré dans la terre, le vent, la pluie, on doit aller plus vite, on tergiverse moins.* » Besoin de sens, nécessité de dépasser le superflu ; l'année Covid a laissé des traces : « *Je savais que le théâtre était l'endroit où l'on pouvait exprimer certaines choses. Je sais maintenant comme il peut être dévasté et à quel point il est précieux.* » Alors qu'il devient l'homme à suivre dans un paysage théâtral sursaturé de propositions, Thomas Quillardet assume le pas de côté. Il veut décélérer.

« *Je fais une ou deux mises en scène par an. Ce rythme ne m'intéresse plus. Je sais que je vais ralentir. Je ferai vivre mon répertoire, mais je me prépare à ne rien créer de nouveau pendant trois ou quatre ans.* » Une décision plus facile à annoncer qu'à mettre en pratique. À telle enseigne qu'on retrouvera l'artiste en octobre avec sa future pièce : *Une télévision française.*

À voir

Ton père. Du 17 au 28 juin, 20h30. Relâche les 20 et 27 juin. Le Monfort Théâtre. 106, rue Brancion, Paris 15e, 01 56 08 33 88. 5-25 €.

Où les cœurs s'éprennent. Jusqu'au 20 juin. Mar. au sam., 20h30, dim., 16h30. La Tempête - Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre. Paris 12e, 01 43 28 36 36. 8-22 €.

L'Arbre, le Maire et la Médiathèque. Jusqu'au 20 juin. Ven., sam., 18h ; dim., 14h30. Parc floral. La Tempête - Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre. Paris 12e, 01 43 28 36 36. 8-13 €.

[Écouter l'émission](#)

LE 28/05/2021

Thomas Quillardet est l'invité d'Affaires culturelles

▶ ÉCOUTER (55 MIN) 

À retrouver dans l'émission
AFFAIRES CULTURELLES par Arnaud Laporte

Dans un entretien au long cours au micro d'Arnaud Laporte, le metteur en scène de théâtre Thomas Quillardet revient sur les étapes marquantes de son parcours personnel ainsi que sur les influences qui composent son imaginaire créatif.



Dans un entretien au long cours au micro d'Arnaud Laporte, le metteur en scène de théâtre **Thomas Quillardet** revient sur les étapes marquantes de son parcours personnel ainsi que sur les influences qui composent son imaginaire créatif. Sa création *Que les coeurs s'éprennent*, d'après les scénarios des films d'Eric Rohmer *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert* se jouera du 1er au 20 juin 2021 au Théâtre de La Tempête.

Radio : France Culture
Émission : À quoi pensez-vous ce matin ?
Date de Diffusion : 28 mai 2021 à 8h55
Journaliste : Arnaud Laporte

Un court entretien comme une humeur du jour à partir de cette question : À quoi pensez-vous ? le metteur en scène Thomas Quillardet, y répond au micro d'Arnaud Laporte.

LE 28/05/2021

A quoi pense Thomas Quillardet ce matin ?

|| ÉCOUTER (2 MIN)

|| REPLAY **À quoi pensez-vous ?**
A quoi pense Thomas Quillardet ce matin ? 01:23 / 02:23

Chaque matin, comme un avant-goût du grand entretien du soir, à 19h dans l'émission **Affaires Culturelles**, Arnaud Laporte, interroge ses invités sur ce qui les occupe, les préoccupe dans l'actualité, leur quotidien ou leur pratique. La question est simple : "À quoi pensez-vous ?"

Aujourd'hui avec **Thomas Quillardet**, qui signe la mise en scène de trois adaptations "l'Arbre, le Maire et la Médiathèque" et "Où les cœurs s'éprennent" d'Eric Rohmer à voir du 1er au 20 juin au Théâtre de la Tempête et "Ton père" d'après le texte de Christophe Honoré à l'affiche du Théâtre Montfort du 17 au 28 juin. A quoi pense-t-il ce matin ?

THÉÂTRE

Tous en scène !

ENFIN, LES SALLES ROUVRENT. QUATRE IDÉES POUR REPLONGER.

«**Je te pardonne, Harvey Weinstein**». Au procès du producteur-prédateur, Pierre Notte fait défiler gamines, femmes de chambre, stars. Trois actrices-chanteuses survoltées pour un cabaret singulier. Théâtre du Rond-Point, Paris-8^e, à partir du 1^{er} juin.

«**La 7^e vie de Patti Smith**». Années 1970 dans le Sud. Une ado timide découvre Patti Smith. Entre rock et poésie, une fiction tricotée par Benoît Bradel, avec la fiévreuse Marie-Sophie Ferdane. Théâtre 14, Paris-14^e, du 1^{er} au 5 juin.

«**Ton père**». L'adaptation du texte de Christophe Honoré pour sa fille, retour aux sources de l'auteur et cinéaste, père et gay. Thomas Quillardet en a tiré un spectacle délicat. Le Monfort Théâtre, Paris-15^e, du 17 au 28 juin.

«**L'île d'or Kanemu-jima**». Déconfiner, hisser la grand-voile, inviter au voyage. Ariane Mnouchkine et sa complice Hélène Cixous imaginent une île d'or, au large du Japon, terre promise et lieu du recommencement. Théâtre du Soleil, Paris-12^e, en juin. **M.B.**

Ton père : Thomas Quillardet à l'écoute du doute



A La Comédie de Reims, le metteur en scène livre une adaptation aussi sobre que sublime du roman de Christophe Honoré. Emmenée par Thomas Blanchard, sa troupe de comédiens, d'une précision rare, alterne entre délicatesse et élégance.

Tout commence par un simple morceau de papier punaisé sur une porte d'entrée. « *Guerre et Paix : douteuse contrepèterie* », peut-on y lire. Sans vraiment comprendre de quoi il retourne, une petite fille l'apporte à son père, à peine réveillé. Immédiatement, l'homme remet les syllabes en ordre et décode le message. En ce dimanche matin où, apparemment, tout s'engageait bien, voilà l'alliance entre les mots *gay* et *père* frappée du sceau de l'incongruité, et la paternité de son destinataire remise en cause par un curieux corbeau, uniquement en raison de son homosexualité. La charge est aussi violente que gratuite, aussi lourde que perfide, et plonge le narrateur dans une cascade intellectuelle et biographique.

Ce narrateur, c'est Christophe Honoré, mais cette histoire, fondement de *Ton père*, n'est pas tout à fait la sienne. Construite à partir de sensations et de fragments de vie, elle relève plutôt de l'autobiographie romancée, où le vrai se mêle au faux, où la fiction s'invite dans la réalité. Mais qu'importe. Car le doute intime né de cette vile mesquinerie – qui, au fur et à mesure des pages, tourne à l'enquête pour retrouver son auteur ou son autrice – lui est bien réel, universel même pour quiconque a déjà eu à affronter le mur de la norme sociale. Et c'est bien ce doute, insidieux, berceau de nombreux tourments, que Thomas Quillardet veut, dans l'adaptation d'une infinie délicatesse qu'il livre, mettre sur écoute.

Grâce à un dispositif en quadrifrontal, recouvert d'une moquette verte, le metteur en scène cherche, avant toute chose, à capter et à cultiver l'attention de ses spectateurs, au long d'un geste artistique d'une sobriété renversante. Tel un chef d'orchestre, le narrateur – quasiment dépersonnalisé pour tendre vers une forme d'universalité – chemine dans l'espace autant que dans sa vie, et invoque les personnages rencontrés au gré des glissements de son récit. Apparaissent, pêle-mêle, sa mère et sa sœur, ses vieux camarades et ses anciens amants, et même ce proviseur qui, un jour, lui avait commandé quelques poèmes pour le journal du lycée. S'entrechoquent et s'entrelacent alors des fragments du passé et du présent, de la Bretagne des années 1980 et du Paris d'aujourd'hui, des premiers émois adolescents à la difficulté d'être père, des conquêtes d'un soir ou de plusieurs années aux manifestations de la Manif pour tous. Avec, toujours, ce doute en toile de fond. Doute dans la construction adolescente face à un père qui refuse l'homosexualité de son fils, doute face à un parent d'élève qui juge d'une phrase ou d'un regard, doute quand certains slogans de rue ébranlent alors qu'on pensait qu'ils ne nous atteindraient jamais.

Cette mise sur écoute, Thomas Quillardet la mène d'une main de maître, avec une délicatesse qui transforme son adaptation en bijou finement ciselé. **Dans sa direction d'acteurs, il impose juste ce qu'il faut de distance pour conserver l'émotion originelle, sans, pour autant, verser dans le pathos. En narrateur omniprésent, Thomas Blanchard la joue les yeux dans les yeux avec ses auditeurs et s'inscrit dans une logique de partage de l'intime d'une émouvante simplicité.** Répartis dans le public, les comédiens qui l'accompagnent se manifestent ou bondissent lorsqu'ils sont convoqués. Glissant de rôle en rôle sans autre signe distinctif que leur qualité de jeu, ils se montrent d'une justesse et d'une précision rares dans leur engagement, et instillent de la chaleur et de l'élégance dans le procédé. Les passages groupés agissent alors comme des bijoux, des bulles d'oxygène, des madeleines, volées au temps, à la vie et aux tourments intimes. **Preuve que le théâtre peut bouleverser, y compris dans son plus simple appareil.**

Théâtre, expositions,...La culture est de retour à Paris 15

Ce mercredi 19 mai 2021 marque le retour à la vie culturelle. L'ensemble des lieux de culture rouvrent leurs portes dans le 15^{ème} arrondissement de Paris. Qu'y aura-t-il à voir d'ici l'été ? Petit tour d'horizon des spectacles et expositions à l'affiche.

Il y aura également à l'affiche, du 3 au 13 juin, le retour de l'un des grands succès de la saison dernière, *40° au-dessous de zéro*, par le Munstrum Théâtre. Puis, Thomas Quillardet prendra le relais, du 17 au 28 juin, avec *Ton père* d'après Christophe Honoré.

Ton Père · Thomas Quillardet en audiodescription

FRI JUN 18 2021 AT 08:30 PM TO 10:15 PM UTC+02:00

Monfort Théâtre | Châtillon



théâtre • création

TON PÈRE

CHRISTOPHE HONORÉ / THOMAS QUILLARDET

Vendredi 18 juin

Représentation en audiodescription à 20h30

Précédée d'une visite tactile du plateau

Durée du spectacle : 1h35

Tarif : 12€

Réservations : 01 56 08 33 46 / [chloe.bouret\[at\]lemonfort.fr](mailto:chloe.bouret@lemonfort.fr)

En partenariat avec Accès Culture et avec le soutien de la Ville de Paris et du Festival d'Automne à Paris

C'est l'histoire d'un homme qui vit à Paris avec sa fille de 10 ans. Sur le papier que cette dernière a trouvé épinglé à la porte de leur appartement, des mots griffonnés au feutre noir : « Guerre et Paix : contrepèterie douteuse ». Très vite, tout s'emballe. Qui a écrit ces mots ? Qui le soupçonne d'être un mauvais père ? Peut-on être gay et père ?

Ton père est un spectacle sur le doute. Comment agir quand la société nous renvoie que nous sommes douteux ? Qui doute de qui ? Ton père interroge la famille, la filiation, la figure du père et les choix de chacun. Comment se construit notre histoire intérieure et que transmet-on à nos enfants ? Où logent nos souvenirs ? C'est également un voyage au coeur de l'adolescence et de la découverte du désir, des filles, des garçons et du plaisir. Autant de souvenirs, comme pour rassembler les bouts d'un puzzle intime.

Event Venue & Nearby Stays

📍 Monfort Théâtre, 106 RUE BRANCION, 75015 Paris, France, Châtillon, France

Ton père d'après Christophe Honoré, mise en scène et adaptation Thomas Quillardet



D'APRÈS CHRISTOPHE HONORÉ /
MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION THOMAS
QUILLARDET

Publié le 23 octobre 2020 - N° 288

Le metteur en scène Thomas Quillardet signe une adaptation théâtrale de *Ton père*, roman autobiographique publié par le cinéaste Christophe Honoré en 2017. L'histoire d'un homme qui n'a pas voulu que son homosexualité l'empêche de devenir le père qu'il a toujours rêvé d'être.

Nous prenons place sur l'un des gradins du dispositif quadrifrontal imaginé par le metteur en scène Thomas Quillardet pour donner à entendre la voix de Christophe Honoré. Une moquette vert olive recouvre l'ensemble de l'espace, soulignant de son uniformité duveteuse la nudité d'un plateau dépourvu d'accessoires et d'éléments de décors. La scénographie conçue par Lisa Navarro se veut légère et économe. Elle crée une surface de projection théâtrale à investir par des acteurs. Lors de certaines scènes, cette surface accueillera de petits meubles, pour revenir ensuite à son dépouillement

initial. Sortant des rangs du public avec lequel il parvient à nouer une complicité immédiate, Thomas Blanchard se lance dans les mots de *Ton père* (roman publié aux Editions Mercure de France) avec une simplicité désarmante. Les yeux dans les yeux avec les spectatrices et spectateurs, il déjoue les pièges du surjeu psychologique, de l'affectation sarcastique, du surplomb théâtral. De plain-pied avec le narrateur et les situations qu'il incarne, le comédien nous raconte cette histoire à travers une sincérité de chaque instant.

Une narration à hauteur de quotidien

Il en est de même des autres interprètes du spectacle (Claire Catherine, Morgane el Ayoubi, Cyril Metzger et Etienne Toqué, jeunes et talentueux comédiens diplômés de l'Ecole du Nord) qui endossent à eux seuls une vingtaine de protagonistes. Ce théâtre du dire nous amène à explorer le passé de Christophe Honoré en envisageant un épisode douloureux : la remise en cause vulgaire et injurieuse, par une personne anonyme de son entourage, de ce qu'il est et de ce qu'il vit. Réflexion sur l'homoparentalité et la question de la norme, critique des idées rances et des actes coupables d'une France réactionnaire et homophobe voulant peser sur un sujet qui ne la concerne pas, *Ton Père* s'offre à nous comme une avancée impressionniste au sein d'une enquête policière. Au vu de ces qualités, comment se fait-il que cette promenade théâtrale ne parvienne à s'inscrire en nous qu'à travers le plaisir fugace de la vivacité et du suspens qu'elle fait naître ? Peut-être parce que cette narration à hauteur d'homme, à hauteur de quotidien, à hauteur d'existence, a du mal à dépasser le simple témoignage pour ouvrir sur les champs plus recherchés de la mise en perspective politique.



Le 16 octobre
Par Jean-Pierre Thibaudat

Christophe Honoré de père en Proust

16 OCT. 2020 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Thomas Quillardet adapte brillamment « Ton père », un beau récit de Christophe Honoré servi par d'excellents acteurs. Christophe Honoré, lui, bricole avec des gadgets « Du côté de Guermantes » d'après Marcel Proust. La troupe de la Comédie Française, haut-lieu de l'excellence, sauve la soirée.



Christophe a onze ans et vit avec ses parents en Bretagne. « Je suis fou aux yeux de mon père, mais ce n'est pas de la folie héréditaire, celle qui prospère du côté de ma mère, ce n'est pas une question de sang pourri, de constitution nerveuse défaillante, si je suis fou à ses yeux, c'est parce je suis un enfant homosexuel. Il le voit, il ne voit plus que ça quand il me croise dans la maison », écrit Christophe Honoré au cœur de *Ton père* (page 121, édition Folio).

Homosexuel et père

Vingt ans plus tard, il a rendez-vous chaque mois avec une amie pour faire un enfant. C'est une fille. C'est ainsi que le récit – comme le spectacle – commence : par cet homme qui nous parle de sa fille entrant dans sa chambre avec à la main un papier qui a été punaisé sur la porte de leur appartement avec ces mots : « Guerre et paix, contrepèterie douteuse ». Père et gay donc. Le récit *Ton père* comme le spectacle au titre éponyme vont entrelacer l'enquête (qui a punaisé ça ? et, plus tard, qui a déposé une merde devant la porte ?) et le retour de Christophe devenu écrivain (et cinéaste) sur sa vie, en particulier son adolescence en Bretagne.

Dès qu'il a lu ce récit en décembre 2017, le metteur en scène Thomas Quillardet a contacté Christophe Honoré pour l'adapter au théâtre. On le comprend. C'est un récit à la première personne, vif, qui fait intervenir une foultitude de personnes : la sœur, la mère, le père, les copains et les copines d'autrefois, la fille et les parents d'élèves, l'institut... Tout cela innerve, dans un désordre rétrospectif, l'éveil des sens, l'homosexualité précoce et, conjointement, très tôt, le désir d'avoir un enfant (Christophe rêve de mettre enceinte toutes les filles avec lesquelles il couche). L'éveil aussi de l'écriture : au lycée, on sait qu'il écrit des poèmes, le proviseur lui commande une pièce pour la fête de fin d'année, « vous êtes notre Claudel, jeune homme ».

Avec un instinct sûr du théâtre, Thomas Quillardet a coupé toutes les digressions que s'offre le narrateur : sur Gide, sur la liste intégrale des cent dix-huit auteurs homos de sa bibliothèque (Proust étant encadré par Platon et Py) ou tel bref accès de lyrisme (la litanie des « nous sommes tous des... ») ; pour s'en tenir à la famille, à la vie du narrateur hier et aujourd'hui avec sa fille (garde trois jours par semaine en aletrennace avec l'amie-mère) et à la recherche du ou de la coupable, forcément une personne qui connaît l'endroit où se situe la porte de son appartement.

La multitude des lieux et des scènes se déroulant sur une trentaine d'années ont conduit Quillardet et sa scénographe Lisa Navarro à opter pour un plateau nu avec incidemment quelques rares accessoires (chaise, table) et un espace quadrifrontal que ne quitte pas le narrateur-héros Christophe interprété par Thomas Blanchard. Les quatre autres acteurs et actrices – Claire Catherine, Morgane El Ayaoubi, Cyril Metzger et Etienne Toqué (tous anciens élèves de l'école de Lille où Quillardet les a rencontrés) – passent d'un rôle à l'autre, se tenant en lisière assis près du public quand ils n'interviennent pas. Une légèreté et une justesse du jeu en accord avec la vivacité de l'écriture et ses sauts dans le temps. La force du spectacle autant que sa délicatesse tiennent dans la confiance absolue que Thomas Quillardet accorde au texte et au talent des acteurs pour le faire vivre.

« invoquer et convoquer »

Si Christophe Honoré compte avec raison sur le talent des acteurs de la Comédie-Française, il n'en va pas de même pour le texte de *Du côté de Guermantes* où Proust romance sa vie comme Honoré le fait pour la sienne dans *Ton père*. Il entoure le texte comme on met de la Chantilly sur une glace, ce qui est joli mais altère le parfum. Il le cerne, l'englué dans une multitude d'adjuvants : effet stroboscopique, guitare électrique, débauche de chansons et de musiques – Moody blues (*Nights in white satin*), Cat Stevens (*My lady d'Arbanville*), Sylvie Vartan (*La Maritza*), Léo Ferré (*Ton style c'est ton cul*), Philip Glass, etc., corps de femme inutilement mis à nu, multiplication quasi névrotique des micros (cravate, perchman, sur pied), citation très approximative de Pina Bausch. Etc. Autant de cache-misères ou, si l'on veut, de masques pour endiguer la peur au moment d'escalader à mains nues une face nord réputée à haut risques. D'ailleurs, Honoré n'hésite pas à faire usage de son piolet pour heurter le texte.

Rares sont les metteurs en scène qui se risquent à adapter au théâtre *A la Recherche du temps perdu*. « Bien sûr qu'il est ridicule de prétendre adapter Proust, au théâtre comme au cinéma, c'est une entreprise pourrie d'avance », prévient Christophe Honoré dans une lettre aux acteurs envoyée avant le début des répétitions et publiée dans le programme de salle. Alors il propose d'effectuer une « séance de nécromancie », « invoquer et convoquer » et non adapter. Un peu comme dans *Nouveau Roman* (lire [ici](#)) et *Les Idoles* (lire [ici](#)), il invoquait des chers disparus. Des ombres, des fantômes.

De Christophe à Krzysztof

Sauf qu'ici, ce ne sont pas des écrivains, des cinéastes mais des personnages de fiction qui nous arrivent filtrés par l'écriture de Proust, au demeurant ici et là malmenée par la réécriture d'Honoré (ce que ne fait pas Quillardet). « Rien n'est plus dangereux que d'isoler *La Recherche* dans un système de références patrimoniales et académiques », poursuit Honoré dans sa lettre aux acteurs. Nullement académiques, Jean-Yves Tadié, Jean-Pierre Richard, Gilles Deleuze et Gérard Genette, pour ne citer qu'eux, avancent d'autres pions. « Je crois à la force du montage, au plaisir de la friction, poursuit Honoré. Je crois que c'est en offrant à ce texte des reflets d'aujourd'hui que nous lui serons le plus fidèles. » Une phrase plus volontariste qu'intimiste. Et c'est ce qui fait toute la différence entre ce spectacle superficiel qui ne vaut que par ses effets et ses numéros (admirables) d'acteurs qui savent y faire et en jouer et le spectacle troublant qu'était *Les Français* de Krzysztof Warlikowski inspiré lui aussi de *La Recherche* (lire [ici](#)).

Il serait injuste de ne pas citer les acteurs qui, dans ce spectacle un peu conçu comme un album, ont tour à tour « leur » scène. Cela va de Gilles David (Le Marquis de Norpoix) à Rebecca Marder (Rachel), de Dominique Blanc (la marquise de Villeparisis) à Loïc Corbery (Charles Swann), d'Elsa Lepoivre (Oriane de Guermantes) à Serge Bagdassarian (Baron de Charlus), de Sébastien Pouderoux (Robert de Saint-Loup) à Laurent Lafitte (le duc Basin de Guermantes), de Florence Viala (la princesse de Parme) à Julie Sicard (Françoise puis la comtesse d'Arpajon) ou Yoann Gasirowski (Bloch, le journaliste) pour ne pas tous les citer. Stéphane Varupenne tient le rôle de Marcel, le narrateur. L'acteur, choisi à dessein, ne ressemble pas à Proust. « Blond et carré d'épaules », comme le décrit Honoré, il se rapproche du Christophe de *Ton père*.

***Ton père* a été créé à la Comédie de Reims, il sera au Monfort du 18 nov au 28 janv dans le cadre du Festival d'automne puis en tournée à la Piscine de Châtenay-Malabry les 1^{er} et 2 déc, au Théâtre de Chelles le 4 déc, à L'Avant-Seine à Colombes le 8 déc, au Théâtre d'Alfortville le 10 déc, au Gallia théâtre de Saintes le 15 déc, à la salle Jacques Brel de Pantin le 19 janv, au Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse du 26 au 29 janv. Le récit de Christophe Honoré est paru en Folio.**

***Du côté de Guermantes*, Théâtre Marigny, jusqu'au 15 nov, consulter le site de la Comédie-Française pour les éventuels annulations et changements d'heure dus au couvre-feu.**

Le 12 octobre
Par Vincent Bouquet

Ton père : Thomas Quillardet à l'écoute du doute



Photo Matthieu Edet

A La Comédie de Reims, le metteur en scène livre une adaptation aussi sobre que sublime du roman de Christophe Honoré. Emmenée par Thomas Blanchard, sa troupe de comédiens, d'une précision rare, alterne entre délicatesse et élégance.

Tout commence par un simple morceau de papier punaisé sur une porte d'entrée. « *Guerre et Paix : douteuse contrepèterie* », peut-on y lire. Sans vraiment comprendre de quoi il retourne, une petite fille l'apporte à son père, à peine réveillé. Immédiatement, l'homme remet les syllabes en ordre et décode le message. En ce dimanche matin où, apparemment, tout s'engageait bien, voilà l'alliance entre les mots *gay* et *père* frappée du sceau de l'incongruité, et la paternité de son destinataire remise en cause par un curieux corbeau, uniquement en raison de son homosexualité. La charge est aussi violente que gratuite, aussi lourde que perfide, et plonge le narrateur dans une cascade intellectuelle et biographique.

Ce narrateur, c'est Christophe Honoré, mais cette histoire, fondement de *Ton père*, n'est pas tout à fait la sienne. Construite à partir de sensations et de fragments de vie, elle relève plutôt de l'autobiographie romancée, où le vrai se mêle au faux, où la fiction s'invite dans la réalité. Mais qu'importe. Car le doute intime né de cette vile mesquinerie – qui, au fur et à mesure des pages, tourne à l'enquête pour retrouver son auteur ou son autrice – lui est bien réel, universel même pour quiconque a déjà eu à affronter le mur de la norme sociale. Et c'est bien ce doute, insidieux, berceau de nombreux tourments, que Thomas Quillardet veut, dans l'adaptation d'une infinie délicatesse qu'il livre, mettre sur écoute.

Grâce à un dispositif en quadrifrontal, recouvert d'une moquette verte, le metteur en scène cherche, avant toute chose, à capter et à cultiver l'attention de ses spectateurs, au long d'un geste artistique d'une sobriété renversante. Tel un chef d'orchestre, le narrateur – quasiment dépersonnalisé pour tendre vers une forme d'universalité – chemine dans l'espace autant que dans sa vie, et invoque les personnages rencontrés au gré des glissements de son récit. Apparaissent, pêle-mêle, sa mère et sa sœur, ses vieux camarades et ses anciens amants, et même ce proviseur qui, un jour, lui avait commandé quelques poèmes pour le journal du lycée. S'entrechoquent et s'entrelacent alors des fragments du passé et du présent, de la Bretagne des années 1980 et du Paris d'aujourd'hui, des premiers émois adolescents à la difficulté d'être père, des conquêtes d'un soir ou de plusieurs années aux manifestations de la Manif pour tous. Avec, toujours, ce doute en toile de fond. Doute dans la construction adolescente face à un père qui refuse l'homosexualité de son fils, doute face à un parent d'élève qui juge d'une phrase ou d'un regard, doute quand certains slogans de rue ébranlent alors qu'on pensait qu'ils ne nous atteindraient jamais.

Cette mise sur écoute, Thomas Quillardet la mène d'une main de maître, avec une délicatesse qui transforme son adaptation en bijou finement ciselé. **Dans sa direction d'acteurs, il impose juste ce qu'il faut de distance pour conserver l'émotion originelle, sans, pour autant, verser dans le pathos. En narrateur omniprésent, Thomas Blanchard la joue les yeux dans les yeux avec ses auditeurs et s'inscrit dans une logique de partage de l'intime d'une émouvante simplicité.** Répartis dans le public, les comédiens qui l'accompagnent se manifestent ou bondissent lorsqu'ils sont convoqués. Glissant de rôle en rôle sans autre signe distinctif que leur qualité de jeu, ils se montrent d'une justesse et d'une précision rares dans leur engagement, et instillent de la chaleur et de l'élégance dans le procédé. Les passages groupés agissent alors comme des bijoux, des bulles d'oxygène, des madeleines, volées au temps, à la vie et aux tourments intimes. **Preuve que le théâtre peut bouleverser, y compris dans son plus simple appareil.**

Ton Père

d'après Christophe Honoré

Adaptation et mise en scène Thomas Quillardet

Avec Thomas Blanchard, Claire Catherine, Morgane El Ayoubi, Cyril Metzger, Etienne Toqué

Assistanat à la mise en scène Titiane Barthel

Scénographie Lisa Navarro

Lumières Lauriane Duvignaud

Costumes Marie La Rocca

Aide à la chorégraphie Jérôme Brabant

Production 8 avril

Coproduction La Comédie – CDN de Reims ; Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-

Cotentin ; Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie ; Le Théâtre de Saint-Quentin-en-

Yvelines – Scène nationale ; Le Théâtre de Chelles ; Le Gallia – Scène conventionnée de

Saintes ; Le Pont des Arts – Centre culturel de Cesson-Sévigné

Soutiens DRAC Ile-de-France, Région Ile-de-France, ADAMI, Le Théâtre de Vanves

Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenue par la Région Hauts-de-France et

le Ministère de la Culture

Remerciements à la Ville de Cherbourg-en-Cotentin

*La Comédie – CDN de Reims
du 3 au 14 octobre 2020*

*Le Trident, Scène nationale de Cherbourg
du 4 au 6 novembre*

*Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale / Festival d'Automne à Paris
les 12 et 13 novembre*

*Le Monfort Théâtre, Paris / Festival d'Automne à Paris
du 18 au 28 novembre*

*Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry / Festival d'Automne à Paris
les 1er et 2 décembre*

*Théâtre de Chelles / Festival d'Automne à Paris
le 4 décembre*

*L'Avant-Seine à Colombes / Festival d'Automne à Paris
le 8 décembre*

*Théâtre d'Alfortville / Festival d'Automne à Paris
le 10 décembre*



Le 12 octobre
Par Ronan au théâtre



MADELEINE DE PROUST,
HOMOPARENTALITÉ, SUICIDE & LIVE...

Une semaine au théâtre avec cette semaine au programme
: un voyage à la comédie de Reims dirigée par Chloé...

un voyage à la comédie de Reims dirigée par
Chloé Dabert, pour aller voir le spectacle Mon
Père de Thomas Quillardet adapté du roman de
Christophe Honoré ton père sur
l'homoparentalité, être père et gay, le spectacle
sera repris au Monfort dans le cadre du Festival
d'Automne.



MADELEINE DE PROUST, HOMOPARENTALITÉ, SUICIDE & LIVE INSTAGRAM | RONAN AU THÉÂTRE

653 vues • Sortie le 12 oct. 2020

51 0 PARTAGER ENREGISTRER ...



RONAN AU THÉÂTRE
5,08 k abonnés

S'ABONNER

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le 08 octobre 2020
Par Olivier Frégaville



Thomas Quillardet plonge dans les tourments homoparentaux de Christophe Honoré

Publié le 8 octobre 2020

En ouverture de saison, la Comédie de Reims propose *Ton Père*, une adaptation du roman autobiographique de Christophe Honoré signée Thomas Quillardet. Avec beaucoup de naturel, le metteur en scène s'empare des mots du réalisateur et aborde l'homoparentalité, ses joies, ses peines, les violences insidieuses subies de la part d'envieux, d'intolérants, d'homophobes.

Une moquette vert d'eau a envahi la salle de l'atelier de la comédie de Reims. Elle recouvre tout, le sol et les gradins placés en quadri-frontal. Mêlés au public, les comédiens attendent patiemment que tout le monde s'installe. Ils sont facilement reconnaissables, ce sont les seuls à ne pas porter de masques. C'est la seule exception aux règles sanitaires en vigueur. Comme dans tous les théâtres de France, à la Comédie, le personnel est vigilant à ce que la distanciation sociale et les gestes barrières soient respectés.

Voix amplifiées



Une lumière blafarde de néons éclaire l'espace de jeu. Une voix douce d'homme résonne dans le

silence. C'est celle de **Thomas Blanchard**, le double scénique de **Christophe Honoré**. Il raconte son quotidien de père célibataire, son amour inconditionnelle pour sa fille, sa vie de tous les jours. Il assume tout, son homosexualité, son choix d'avoir eu un enfant avec une de ses meilleures amies, la garde alternée. Tout est parfait. Aucune ombre au tableau ne vient entacher le bonheur de cette famille atypique mais heureuse.

Interrogations et doutes

L'intrusion un dimanche matin d'un message anonyme sur la porte d'entrée, « *Guerre et paix, une contrepèterie douteuse* », va tout faire vaciller. Imperceptiblement, le petit monde d'**Honoré** s'effrite. Est-ce une mauvaise blague, la vengeance d'un ex, l'intolérance crasse d'un pro-manif pour tous ? Difficile à dire. Afin d'affronter au mieux cette agression, d'en comprendre l'origine, tout en protégeant sa fille, l'homme plonge dans ses souvenirs, retrace son histoire, son parcours d'adolescent rebelle au fin fond de la Bretagne, son amour des hommes mal perçu par un père un tantinet machiste, son métier d'artiste. Utilisant les mots de tous les jours, il fait son propre autoportrait sans cacher ses faiblesses, ses fêlures, ses fanfaronnades.

Un texte vibrant d'actualités

Style concis, plume vive, **Christophe Honoré** se livre impudique, sensible, fragile. Ne cherchant jamais le pathos, ni l'apitoiement, il s'amuse de ses propres



forfanteries, de ses désirs, du jeune homme charismatique qu'il était. Touché par le sujet, **Thomas Quillardet** s'empare de cette matière en empruntant au réalisateur son approche cinématographique, laissant l'émotion effleurée à peine en surface. L'effet fonctionne bien, permettant sans trop de mal de s'identifier, de s'imaginer à la place de cet homme chahuté dans son quotidien.

Un ton épuré



La voix de
**Thomas
Blanchard**

fluctue à peine,
toujours le
même tempo, la
même tonalité,

comme si rien ne pouvait affecter son personnage. Parfois, le timbre se fait sourd, le masque d'impassibilité, de « rien à foutre du regard des autres », se fendille laissant place à la suspicion, aux incertitudes, à la colère, à l'anxiété. Mais très vite, il retrouve sa placidité. Entouré d'une troupe d'artistes épatants – Claire Catherine, Morgane El Ayoubi, Cyril Metzger et Étienne Toqué – qui joue tous les autres rôles, le comédien angevin donne vie à cette lettre d'amour, celle d'un père à sa fille.

Haro à tous les empêcheurs de tourner en ronds, à tous les étriqués d'esprits, le lien filial ne se commande pas, il se crée, se construit, s'impose de lui-même par-delà la norme, *Ton père* est un spectacle délicat et essentiel sur un sujet sensible. Un manifeste pour la tolérance.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial à Reims

Ton père d'après le roman de Christophe Honoré – Éditions Mercure de France

Comédie de Reims

Atelier

13 rue du Moulin Brûlé

51000 Reims

Jusqu'au 14 octobre 2020

durée 1h30 environ

Tournée

Du 18 au 28 novembre 2020 au Monfort théâtre dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Adaptation et mise en scène de Thomas Quillardet assisté de Titiane Barthel avec Thomas Blanchard, Claire Catherine, Morgane El Ayoubi, Cyril Metzger et Étienne Toqué

Scénographie de Lisa Navarro

Costumes de Marie La Rocca

Lumières de Lauriane Duvignaud

aide à la chorégraphie de Jérôme Brabant